

NARGESSE BIBIMOUNE

DANS LA PEAU
D'UN
THUG

IS EDITION

NARGESSE BIBIMOUNE

DANS LA PEAU
D'UN
THUG

© 2013 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal.
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

Couverture : IS Edition
Illustration de couverture : Fotolia

Direction d'ouvrage : Marina Di Pauli – IS Edition

**Retrouvez toutes nos actualités
sur Facebook et Twitter :**

www.facebook.com/isedition

www.twitter.com/IS_Edition

Remerciements

Si ce livre a vu le jour, c'est avant tout grâce à Dieu.

Merci aussi à Harald Bénoliel d'avoir cru en ce livre. Merci à ma famille et mes amis qui m'ont toujours soutenue et encouragée dans mes démarches d'écriture, et en particulier à ma mamoune. Un hommage à mon défunt papounet – que Dieu ait son âme - qui m'a transmis l'amour des livres et qui me manque un peu plus chaque jour qui passe.

S'ajoute à cela le soutien inconditionnel de mes lecteurs présents depuis le début, qui m'ont poussée à chaque fois à aller au plus loin dans mon histoire. Je tenais à leur dédicacer ce livre car sans eux, rien de tout cela n'aurait été possible. Merci à vous d'avoir fait vivre ce récit car les écrits n'ont de sens qu'à travers les yeux d'un lecteur.

Enfin de toi à moi, ce livre est à cause de toi et pour toi.

Prologue

« Ya nod¹ ! »

Ma mère referme la porte. Je l'entends pester contre moi en s'adressant à Dieu. J'ouvre les yeux difficilement. Le visage gonflé, la bouche pâteuse, je me tire enfin de mon pieu. Quinze heures et j'entends déjà sa petite voix qui se plaint de moi. J'ai honte.

Yemma², si tu savais comme je souffre de toutes les contradictions avec lesquelles je vis. Tu penses que la vie est aussi simple qu'à ton époque, mais notre génération est pourrie jusqu'à la moelle. On cherche la caillasse Yemma, y a que ça pour s'en sortir... J'aimerais te prendre dans mes bras, mais j'ai les mains trop sales pour oser te toucher à nouveau.

J'ai fait des choses dont je ne suis pas fier et aujourd'hui, j'en ai le cœur carbonisé de toutes ces slatas³. Tu persistes à y semer des graines Yemma, mais rien n'y pousse, rien n'y vit.

Une journée de plus à tenir les murs, discussions entre cas soc', chicha, habta⁴, on se *checke*, on se parle avec les mains et avec les mots on est plein de « hachek⁵ ». On remanie la langue

¹ « Lève-toi ! ».

² Maman.

³ Salades, histoires.

⁴ Alcool.

⁵ « Sauf ton respect ».

de Molière, « on la plie à notre vouloir dire », comme dirait Aimé Césaire⁶.

C'est nos vies ; elles ne prennent de sens qu'autour de ces discussions, ou lors de ces soirées où l'adrénaline monte et que le butin est acquis, Yemma. Ces soirs-là, on brade nos vies pour pas grand-chose, on risque les quinze piges fermes pour seulement cinq mille euros...

Mais c'est uniquement ainsi qu'on se sent vivre. C'est chaud à dire, mais malheureusement il n'y a que dans le hlam⁷ qu'on se sente épanoui. L'illicite nous offre tout ce qu'on n'a jamais eu : des thunes, des frères, mais surtout un sens à nos vies.

Tu sais Yemma, j'aurais voulu que tu sois fière de moi, que tu marches la tête levée par l'idée que ton fils s'en soit sorti. J'aurais voulu faire de toi une reine. Et pourtant, voilà vingt-cinq années que je suis sur Terre, vingt-cinq années que je fais tout de travers... Je n'ai rien changé, ni dans ma vie, ni dans la tienne. Enfin, si.

À toi, je t'ai apporté tous les maux qu'un fils peut amener à sa mère : les conseils de discipline, les exclusions, puis les perquisitions à la maison, les G.A.V⁸, les maisons d'arrêt, la prison... Je t'ai fait vivre le pire alors qu'au fond je cherchais pour toi le meilleur ; j'aurais voulu faire de toi une « vraie » dame... Mon esprit était plein de bonne volonté, mais ma vie est vide d'acquis, vide d'action. Vingt-cinq piges et j'en suis toujours au même point : comprendre qui je suis.

Si je te racontais nos vies Yemma, tu n'en reviendrais pas ; tu n'en dormirais plus, tu ne nous croirais pas, toi qui t'es battue pour venir ici et nous offrir la chance de construire un réel avenir.

Ça a commencé par la déscolarisation, des profs qui ne comprenaient pas que depuis le berceau on avait la rage. La

⁶ Poète et homme politique français (1913 - 2008).

⁷ Interdit au sens religieux.

⁸ Garde à vue.

haine grouillait en nous et on n'y pouvait rien : elle nous ruinait le cœur. Y avait la vie qu'on nous montrait à la télé et et y avait cette putain de réalité en bas des tours ; dès le plus jeune âge, on était les spectateurs de la déchéance des spectres de la tess⁹, ces morts-vivants qui déambulaient entre les tours de ciment à la recherche de quelque chose – une lueur peut-être –, mais qui n'ont trouvé que la came pour les combler. Nos seuls modèles étaient ces jeunes déchirés, ivres morts de s'être espérés libres.

Le temps d'une soirée, on les voyait à bout de souffle – hantés par un passé qui les détruisait à petit feu – trouver leur seule issue dans la drogue et ne plus voir la limite entre suicide et overdose. Alors que faire ?

Que dire, Yemma, quand à la rentrée on te demandait : « Comment se sont passées tes vacances ? » et que toi, à part tes aller-retours au supermarché du coin, t'avais jamais quitté ta cité ? Et que ta vie oscillait entre tes foots sous le cagnard estival et tes visions d'horreur nocturnes ? Hein, Yemma, comment trouver sa place à l'intérieur de ce fossé qui sépare leur monde du nôtre ?

On essaie tant bien que mal de s'insérer, de se poser ; on est tous pleins de projets et remplis de bonne volonté.

Mais wallah¹⁰, Yemma ! la réussite, elle nous esquive, elle nous feinte, y a que l'illicite qui tend les bras. Comme le dit Kery James¹¹ : « On a palpé le fric, des sommes astronomiques, et comme ça, un jour on te demande de travailler comme un iench¹² pour le SMIC... ».

J'pourrais te parler de nos vies pendant des heures, de nos tourments, de nos tracas, de nos cauchemars, mais à quoi bon ?

⁹ Cité.

¹⁰ Jurer sur Dieu.

¹¹ Jeune rappeur français né en 1977 et converti à l'Islam après qu'un de ses amis ait été assassiné.

¹² Chien.

À quoi bon si ce n'est pour surcharger d'autant plus ton fardeau d'avoir enfanté une vermine ?

Pingouin m'appelle :

— Wai Pingouin.

— Bien ou quoi ?

— J'me lève zerh¹³, tu veux quoi ?

— Y a un plan ce soir, j'te tiens juste au jus.

— Un plan à l'arrache¹⁴ ? Azy¹⁵, c'est plus pour moi wallah ! Faut que j'arrête ces trucs, mon frère.

— Fais pas ta mouille¹⁶ frère, y a trop de *love*¹⁷ à la clef, on a besoin de toi.

— Nan frère, wallah je dev...

— Ah, mais d'ac, tranquille la famille ! Wallah, je retiens.

— Qu'est-ce t'as ? Tu fais ta vieille meuf énervée ?

— Tù parles de meuf ? Alors qu'à cette heure-ci t'es une sacrée mouille ? Y a besoin de toi, les frères ils t'appellent tranquille pour faire partager la galette et toi, tu fais la salope. Bah, vas-y tchô !

— C'est toi la salope ! Azy la famille appelle vers minuit, j'ai deux trois missions à faire avant.

— J'savais que t'allais pas faire ta pute ! Vas-y tchô la feumi¹⁸, y a ma mère qui m'attend.

¹³ *Onomatopée marquant l'énervement.*

¹⁴ *Fait précipitamment.*

¹⁵ *Vas-y.*

¹⁶ *Ne fais pas ton peureux.*

¹⁷ *Argent.*

¹⁸ *Famille.*

Voilà, Yemma. Voilà ce qui m'entoure : mes frères de la rue, d'autres soldats déçus, des vermines au cœur aussi noir que du charbon, mais... qui possèdent en eux quelque chose. Une richesse insoupçonnée.

Minuit passé, Yemma dort déjà. Elle ne m'a pas adressé la parole de la journée ; elle m'a juste laissé une assiette dans le four. Des attentions de maman aimante, mais détruite...

J'attends l'appel de Pingouin, calé avec deux trois frères en bas des blocs ; on fume à s'enfumer le cerveau. Topo de ce qui se passe la cité ses derniers temps.

Farid va se marier avec cette michto¹⁹ de Selma. Wallah, c'est un des rares mecs bien de la tess et il a fini avec une professionnelle de la hachekalité²⁰. Ça fait mal au cœur, mais on n'y peut rien, c'est la vie. Shab, on va lui dire quoi : « Ta meuf c'est une Vr6²¹ » ? Et après quoi ? Il va la plaquer et revenir se poser sur un banc avec nous en se lamentant sur sa vie ?

Nan nan, tire-toi mon frère ! Si tu peux t'en sortir, fonce wallah. C'est toujours mieux que de te déchirer la gueule tous les soirs et finir par insulter tout ce qui t'entoure, même ces putains d'étoiles qui nous éclairent. Parce que dans le fond, on le sait : jamais on aura la chance de briller comme elles, même pour une nuit.

Deux heures du matin. On va se poser dans un appart' où crèchent deux, trois meufs... Musique, habta, petites go fraîches, mais toujours pas de signe de vie de Pingouin. On déguste du bon son la mine plus bas que terre, on grille le temps à abuser des plaisirs charnels de la vie. C'est crade...

Six heures du matin, un coup de fil anonyme.

¹⁹ *Michtonneuse.*

²⁰ *Tout ce qui a trait à la sexualité.*

²¹ *Fille facile, en référence à une marque de voiture sportive.*

— Ouais, ouais c'est bien moi ; je suis son pote, enfin son ami quoi. Si... je l'ai eu au téléphone vers euh... quinze heures hier je crois, mais il allait très bien ; on devait se rejoindre dans la soirée.

— ...

— Hein ? Quoi ? Comment ça ? ... Arrêtez, wallah... Nan... Nan ils n'ont plus le téléphone chez eux. Mais wallah, nan, ce n'est pas possible... mon frère...

Le cellulaire se fracasse sur le sol et ma voix se brise en un sanglot qui m'étrangle...

Bâtarde de vie ! Jusqu'au bout, elle nous encule. Pingouin s'est fait descendre vers quinze heures cet après-midi de fin janvier... Peu de temps après mon coup de fil, il a été retrouvé dans une cave, une des plus glauques de la cité. Histoire d'héroïne qui s'est mal finie d'après la Police. Il devait rejoindre sa madré. Je crois même que c'était son anniversaire. Et bordel ! C'est à moi de leur annoncer, à elle et à sa fille, que le seul homme de leur vie s'en est allé pour une autre... Mon frère.

Je sens le sol faillir sous mes pieds. Mon frère s'est fait buter et moi j'continue d'exister dans le néant de cette vie, à la lueur de cette funeste liste des martyrs du ghetto dont je ne tarderai pas à rejoindre les noms.

Yemma, y a pas d'issue ; on est condamnés à périr, damnés pour la vie. On naît poussière et on finira poussière.

Chapitre 1

Il suffit d'y croire

Je marche dans la rue, capuche sur la tête pour me protéger du froid de l'hiver. J'essaie d'étouffer ma peine dans ce putain de poison. Dix heures du mat' et déjà habate²³.

En sortant de chez le baveux²⁴, ton image me revient. Pingouin, depuis ton enterrement, dix fois que tu viens dans mes putains de cauchemars. Wallah mon frère, j'ai mal quand je te vois, parce que... parce que t'es pas bien ! T'es pas serein, pourquoi bordel ? Pourquoi quand les autres ils parlent des rêves de leurs morts, c'est des trucs positifs ? Pourquoi quand je te vois, t'as une sale mine wallah, visage noirci par je-ne-sais-quoi mon frère ? Pourquoi tu me regardes avec tes heynesses²⁵ comme si t'avais envie de chialer toutes les larmes de ton corps ? Pourquoi mon fréro ? Même la mort n'est pas du répit pour nous, hein mon fréro ? Wesh, mais j'ai jamais demandé à exister moi ! Ni

²² Référence à la bière « 1664 ».

²³ Saoul.

²⁴ Avocat.

²⁵ Yeux.

la mort ni la vie comme soulagement ; c'est quand qu'on aura notre part de bonheur, hein mon frérot ?

Tu sais, mes histoires avec le bled ne m'ont pas permis de venir à ton enterrement. Un coup de plus dans mon moral : ne pas être là lorsque de terre ton corps fut recouvert. Tourmenté par mon propre esprit, y a plus personne pour évacuer, plus personne pour m'entendre te pleurer. Au final, ta mort fait partie de ces choses qui ne se disent pas, de ces choses tellement hard que tu les vis seul, en silence.

À l'aéroport, de loin, j'ai guetté ta famille. Mais je n'assumais pas, je ne pouvais pas les accompagner jusqu'à la porte d'embarquement sans monter avec eux dans l'avion. Je n'assumais pas le mutisme dans lequel ta sœur était tombée après avoir appris ta disparition. Je n'assumais pas les larmes de ta mère, les cris des voisines, le regard faussement affecté des hypocrites, la peine de tous, ma propre douleur. Je n'assumais rien de ta mort. J'suis resté là, planqué dans un café de l'aéroport, à les regarder embarquer au loin. Un jour, j'y arriverai.

Tu sais, les frères du quartier m'esquivent gravement. Mes paroles empestent la mort, au sens premier du terme. Je n'ai pas d'autre sujet en tête. Mes mots, ce sont des putains de coups de shlasse²⁶ dans leur moral wallah. Ils ne font plus le poids face à la lourdeur de mes larmes. Mes peines sont comme des armes qui viennent braquer leur quotidien... C'est des lâches, ils n'arrivent pas à tenir face à la réalité de nos existences ; on est né dans la merde, on mourra dans la merde et à notre mort, on sera tous dans la merde.

Mon pote s'est fait tuer il y a un mois de ça et les pleurs sont déjà passés ; les gens ont repris le cours normal de leur vie, comme si Pingouin n'avait jamais existé. Alors, c'était donc ça la vie ? T'es là, tu fais de ton mieux pour exister, puis un fils

²⁶ *Un canif.*

de chien vient t'abattre et en un mois, c'est comme si t'avais jamais vécu ?

Ils m'abandonnent tous au fur et à mesure : mon père, qui s'est tiré avec une plus jeune ; ma meuf, qui s'est tirée avec un friqué, un qui la comprenait mieux. Tout le contraire du pouilleux que j'étais : rien dans le cœur mais, surtout, rien dans les poches. Et puis maintenant c'est mon pote. Mon pote qui s'est fait buter comme un malheureux... Il me reste quoi à moi ? *Mon fréro, je fais quoi moi ici, hein ?*

J'continue quand même d'être là. Y a plus de lumière en moi, juste un putain de trou de noir qui aspire tout sur son passage. Même la peine, je finirai par plus la ressentir. Je serai comme ces morts-vivants que l'on a fréquentés toutes ces années. À l'époque, on était jeune et on avait encore de l'espoir. Et ouais, on se pensait mieux qu'eux parce qu'on croyait fermement que notre roue à nous, elle n'avait pas encore tourné. Mais ces bâtards, ils nous avaient pas dit que la roue, on s'l'était faite chourave²⁷ à la naissance.

Je me cale à un arrêt de bus près de chez le baveux, en direction du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation – le SPIP –, quand quelqu'un me sort de mes pensées.

— Excuse-moi, tu as fait tomber ça.

— Ah ouais ?

C'est une meuf tout sourire. Elle me tend un papier. Une convocation au tribunal que mon baveux m'a transmise pour des histoires de *shit*.

— Ouais, bah merci.

— Oh ! c'est pas grave. T'inquiètes pas ça se passera bien, si Dieu le veut.

²⁷ *Volée.*

Je la fixe droit dans les yeux. Qu'est-ce qu'elle a cette dingue à taper la causette shab²⁸ c'est ma pote d'aventure ? C'est gentil wallah, ses paroles elles me vont droit au cœur. Ça fait longtemps que quelqu'un n'avait pas essayé de me remonter le moral. Elle aurait pu piétiner les papiers et faire comme si elle n'avait rien vu tomber. Je vais faire un effort. Je hamoufle²⁹ ma « 16 » derrière mon dos.

— Pas besoin de la cacher, ta boisson. Je sais que c'est une marque de respect, mais voilà si tu te caches pas de Dieu, s'il te plaît cache-toi pas de moi.

BAM ! dans la tête. Wesh elle veut quoi celle-là ? Elle est venue pour me faire la morale ? *Pauvre fille, tu connais quoi de ma vie pour venir avec tes jugements ?* J'vais la remballer sec.

— Ouais vas-y, c'est bon qu'est-ce que j'en ai à foutre de toi. Je cachais rien du tout.

— Tant mieux alors. Au fait, moi c'est Aria. Et toi, c'est quoi ton prénom ?

Nan, mais elle gratte l'amitié ! Mais qu'est-ce qu'elle me veut, sérieux ? J'suis un habteu³⁰, j'empeste les salles gardav³¹ sales et j'suis cramé du faciès jusqu'au cœur. Alors pourquoi elle vient me parler ?

— C'est Youssef, mais appelle-moi You s'te plaît.

— OK, You. Et tu vas où en cette heure si matinale ?

Elle s'adresse à moi d'un air enjoué, genre on a une mortelle conversation et elle est super heureuse de me parler. Quand elle saura qui je suis, elle va virer de la carafe³² et m'abandonner... Comme tout le monde d'ailleurs. Mais elle a

²⁸ Genre.

²⁹ Cache.

³⁰ Homme bourré.

³¹ Salles de garde à vue.

³² Être surpris.

l'air sincère. Ce serait un signe ? Un signe du Très Haut pour me dire que la vie n'est pas tant une hachek que ça ?

— Ouh ouh, You ! Peut-être je te dérange. À la prochaine alors.

— Nan nan tranquille, je faisais rien de particulier. Et toi ?

Elle vaut peut-être le coup.

Nous prenons le bus ensemble. Il y a quelques minutes, je buvais comme un trou pour essayer de combler un vide permanent et là, je me retrouve à faire la conversation avec une meuf qui ne m'a pas l'air comme du tout. Enfin, faire la conversation... Non, plutôt l'écouter parler. Car je n'ose pas trop ouvrir la bouche, vu l'odeur qui s'en dégage : celle de l'alcool, mais surtout celle du ter-ter³³... Je ne veux pas qu'elle voie à travers mes mots que je suis qu'un pauvre mec de cité qui passe ses jours à attendre que... Attendre quoi ? Wallah même moi, je ne sais pas. Elle ? Elle vit putain ! Elle vit et elle a l'air heureuse. Wallah c'est fou, j'ai toujours eu l'impression que les gens heureux m'esquivaient. Mais pas elle ; elle est venue vers moi et c'est elle qui tape l'amitié.

— Bon je m'arrête là, j'dois faire des courses pour chez moi. On se recroisera peut-être dans le bus.

J'hésite à lui demander son numéro. Je suis pas comme ça d'habitude ; mais si je laisse passer ma chance, j'en aurai peut-être plus.

— T'as pas un num' pour faciliter notre nouveau croisement ?

Je bégaie un peu pour sortir cette phrase. Elle me sourit et me dicte son numéro. Elle s'en va et me laisse seul avec mes pensées. J'étais plus bas que terre et en une rencontre, je reprends plaisir à parler. Aujourd'hui encore je sombrais, et j'ai l'impression d'avoir trouvé une bouée de sauvetage dans

³³ *Quartier.*

l'océan de mes putains de malaises. Je m'emballer gravement. Mais ça fait tellement de bien d'avoir de l'espoir.

Je lui envoie un message en arrivant au SPIP : « *Cé You.* ». J'veis pas non plus abuser : je lui ai demandé son num', j'veis pas parler genre j'suis pote d'enfance !

Elle me répond quelques secondes plus tard alors que je fais mon pointage : « *Hey You, heureuse que tu m'aies envoyé ton num', heureuse de t'avoir connu aussi, heureuse tout court.* ».

Elle me drague, wallah je crois qu'elle me drague. Mais ce n'est pas la drague des michtonneuses. Nan, ça c'est la drague des meufs bien... C'est propre et j'ai limite envie de faire le mec « j'm'en rends pas compte ». J'suis un môme. Putain, ça doit faire mille ans que j'me suis pas pris la tête pour des brouilles pareilles et ça fait sacrément du bien.

C'est vrai que ce dernier mois, ma vie se résumait à ruminer dans mon coin mon putain de malheur et à mes allers-retours pour mes problèmes judiciaires. J'avais l'impression de ne voir mon quotidien qu'en noir et blanc. Il n'y avait plus de couleur, plus de lumière, plus de gaieté. Wahou ! Le mot « gaieté », limite il s'était fait buter du crew³⁴ de mon vocabulaire : trop de temps que je ne l'avais pas dit, ni même pensé.

Je sors du SPIP aussi vite que je m'y suis rendu. Je dois venir pointer chaque semaine, sinon c'est la taule direct. C'est censé être un suivi particulier, mais concrètement, c'est juste du pointage et en deux-deux c'est fait. La justice doit se donner bonne conscience en se disant : « on les a à l'œil puisqu'ils viennent chaque semaine comme des robots pointer dans nos locaux. ». Ce genre de pensées obscurcit mon humeur et je me focalise sur la conversation avec la petite Aria.

³⁴ *Groupe.*

Je lui réponds un « LOL » tout droit sorti de cette génération qui se parle en SMS. Ça fait mec heureux de répondre « LOL », nan ? Ou beleck ça fait bolosse ?

Mais qu'est-ce j'en ai à faire ? C'est une meuf comme une autre, j'l'emmerde ! Si elle trouve que ça fait bolosse, je la séquestre dans le coffre de ma gov' : on verra c'est qui le bolosse !

On passe la journée à parler par textos. Elle me dit que je suis drôle car selon elle, je ne réponds que par onomatopées. C'est la folie, j'ai mis au moins dix minutes à me souvenir de la signification de ce mot. L'abandon de l'école, ça laisse présager un avenir creux pour nos cerveaux.

Elle veut me parler par téléphone ce soir et je ne suis pas rassuré. Wallah ça craint ! J'ai fait des affaires avec des truands, des fous, des *dealers*, mais j'pinailais beaucoup moins qu'à l'idée de parler avec une petite meuf au téléphone...

Pour me détendre un peu, je commence à faire des tractions sur la barre que Salim avait installée à l'entrée de la chambre. C'est à ce moment-là que la madré arrive. Elle a un sourire resplendissant et m'annonce que le frerot revient ce soir du bled.

Je me pose sur mon lit pour atterrir. Bordel, ça fait trois piges qu'il s'est tiré là-bas pour laisser se tasser deux trois affaires louches. Trois piges qu'on s'est pas vus, lui et moi... Un monde s'est écoulé entre-temps, et je lui en veux de ne pas être allé voir Pingouin à son enterrement. Il l'a toujours fait à la fou avec moi, mais sur ce coup, il a franchi toutes les limites.

Il arrive vers dix-huit heures. Il franchit le seuil de la porte sourire aux lèvres, bronzé, dégradé frais, sac de sport en main et *tee-shirt* du bled sur les épaules. Il a gonflé le bâtard, c'est devenu un buffle. Il devait avoir le temps de pousser vu qu'il a passé les trois dernières années ans sans bosser ni bouger, à se faire entretenir par la grand-mère là-bas.

Il prend Yemma dans ses bras et son geste me choque. Wesh il n'a pas honte ? Tu serres pas un être aussi pur dans tes bras quand tu as fait des trucs sales, quand t'es pas capable de rendre des vrais services à la famille. Wallah mon frère, on n'est pas sur le droit chemin, mais on a des principes. Va falloir lui dire deux trois mots au petit frandjo³⁵. Pour l'instant, je le laisse profiter de la mama ; elle est tellement heureuse. C'est son petit moment de bonheur, peut-être le seul qu'elle va vivre avant des mois. Je pense à elle et mon cœur se brise.

Yemma : une femme tellement forte dépassée par la bêtise humaine, une guerrière qu'on a toujours traitée en victime. Elle a passé vingt ans de sa vie à servir un homme qui a fini par se tirer avec une femme plus jeune et plus féconde.

Après mon frère, ma mère n'a pas pu avoir d'autre enfant et pour ça, le padré lui en a toujours voulu. Cette putain de fierté maghrébine à enfanter comme des lapins. Comme si la valeur d'un homme se mesurait au nombre de garçons qu'il allait engendrer, et celle d'une femme à la quantité de rejets qu'elle allait porter. Pas à l'éducation qu'ils allaient leur prodiguer, nan ; ça mahlish³⁶. De toute façon chez nous, tu t'éduques seul ; tu suis les règles de base – respect de la famille, respect aux aînés – et pour le reste, c'est toi qui vois.

Alors ma mère dans tout ça, c'est une battante. Elle s'est d'abord battue contre la radinerie de mon père, puis pour entretenir sa famille sans jamais avoir de soutien de personne, si ce n'est de Dieu. Et aujourd'hui elle est seule ; seule, mais elle continue d'être parce qu'elle a une raison d'exister, elle a une raison de tenir le coup. C'est la foi. Que Dieu la comble de ses bienfaits dans l'au-delà vu qu'ici-bas, elle a toujours été privée des belles choses de la vie. Ne serait-ce que d'une fille qui aurait pu la ménager moralement et physiquement. Yemma, une croyante éprouvée jusqu'au bout.

³⁵ *Frère.*

³⁶ *Pas grave.*

Elle lui a fait son plat préféré et ils discutent tous les deux du bled, des tantes, des cousines, de sa patrie qui lui manque tant. Elle lui dit qu'il y a un vide, qu'elle a laissé une partie d'elle là-bas... Le chef ne lui a pas permis d'y aller souvent au bled, la hess³⁷ oblige. Mais vu le peu de thunes qu'il gaspillait pour nous éduquer, j'suis persuadé qu'il avait les moyens de nous faire partir tous les étés. Pourtant nos allers-retours au bled doivent se compter sur les doigts de la main. J'ai juste le souvenir de très longs mois passés là-bas quand on était tout bébé. Le soleil permanent, les autres gosses de la famille qui braillaient de partout et moi, le tout premier, qu'on couvrait d'attention... Ça paraît tellement loin tout ça ! J'crois que Salim venait de naître.

Ils discutent de manière animée et chaleureuse. Et moi je les regarde, silencieux. Ouais, j'suis pas à l'aise en groupe. Un groupe pour moi, ça commence dès qu'il y a une personne en plus de moi. J'ai du mal avec les rapports humains depuis que mon « frère » s'est fait buter.

J'en ai tellement viré sur la souffrance que son absence a causée dans mon putain de quotidien que je refuse que le départ de quelqu'un puisse de nouveau me faire ça. Même quand le padré est parti, ça m'a pas fait aussi mal starf' ! *Pingouin, je me demande où tu es en ce moment. Mon frère, si je pouvais alléger ta peine...* Je repars dans un sale trip.

Aria m'a envoyé un message. C'est encore un signe ; elle devient un baume aux tourments violentissimes de mon cœur. Je parle avec elle jusqu'à ce que ma mère et mon frère finissent leur conversation.

Posé sur mon pieu, Salim me parle pour de vrai de ses trois ans passés au bled. À la madré, il n'a dit que les choses formelles : qui s'est marié, qui a divorcé, qui est né, qui nous a quittés... comme si la vie ne prenait de sens que lors de ces moments-là. La madré cherchait aussi à savoir qui a eu ses

³⁷ *Misère.*

examens, si toutes les cousines de là-bas allaient bien... D'ailleurs, lui, il parlait d'une en particulier, d'une façon super insistante ; j'suis sur qu'il a collé sur elle, le *man*...

Avec moi, il entre dans les détails illicites : il a réussi à se faire un nom dans le « commerce » là-bas ; la daube y est beaucoup moins chère, ce qui fait qu'il a réussi à mettre une sacrée somme de côté, histoire d'être posé tranquille ici. Il est à l'aise parce qu'il a passé la douane sans problème avec ses kilos et ses *loves*.

C'est tant mieux pour lui, même si au fond je sais qu'on ne sera jamais vraiment tranquilles. C'est un sentiment qui ne peut nous habiter, c'est comme aç³⁸. Et il a l'air heureux, comme s'il savait quelque chose que j'ignore... Bref. Au final, je lance sur le tapis l'histoire de la madré.

— Ouais kho³⁹, plus jamais tu prends la madré dans tes bras, wallah t'es un ouf.

— Tu parles de quoi gros ? Ça fait trois piges que j'ai pas vu ma vie et shab pour tes valeurs de te-pu j'vais pas la serrer dans mes bras ? Mais t'as fumé mon frerot, wallah c'est toi qu'es ouf⁴⁰ !

— Bah justement, pendant ces trois piges t'aurais prouvé que t'étais digne de l'avoir dans tes bras, wallah j'aurais rien dit. Mais t'es encore pire qu'avant ! T'es même pas allé voir Pingouin... Donc tu la touches pas, c'est normal.

— Vas-y, vas-y, arrête avec ta vieille mentalité shab d'ancien de cité, c'est plus comme aç mon frère wallah, t'es à la ramasse. Souris m'a dit quand je suis arrivé à la tess, t'avais débloqué. Et pour Pingouin, j'avais des affaires ce jour-là, j'pouvais pas annuler. De toute façon, il va y rester là-bas ; y aura d'autres occasions, hein ?

³⁸ Ça.

³⁹ Abréviation de « *khoya* » qui signifie « frère ».

⁴⁰ « Fou » en verlan.

Il me parle de mon frérot de sang-froid, sans prendre aucune pincette, avec ce putain de sourire de vermine. J'ai une envie de lui balafre sa gueule et de lui ôter ce sourire triomphant qu'il affiche. *Tu souris de quoi kho ? De me voir dans la merde ? De voir ton sang souffrir du décès d'un frère ? T'es tombé aussi bas dans la jalousie, dans la haine de ta propre famille ? Je me rends compte que t'as jamais pu supporter l'idée que dans le tier-quar, on te respectait grâce à moi. T'as jamais pu supporter l'idée de n'être que le petit frère. T'as voulu faire tes preuves et t'as fini trois piges coincé au bled pour te faire oublier. C'est pas parce qu'aujourd'hui tu reviens dégradé frais pour les shnecks⁴¹ et un demi-million en poche que pour moi tu ne restes pas le merdeux incapable de tenir un gun.*

Je ne tente même pas de lui expliquer quoi que ce soit. Son cerveau, il s'est fait la malle depuis longtemps. J'en suis plus là, à perdre mon temps pour tenter de lui faire rentrer quelque chose dans sa caboche vide.

Mon p'tit reuf, il est la preuve que les petits du quartier, ils ont plus aucune valeur. Nous, on respectait les aînés. Il y avait des codes, tu ne pouvais pas les bafouer ; c'était comme ça, c'était tatoué en nous. Mais eux, ils font les chauds bouillants, les mecs dingues, mais ne peuvent pas aligner trois mots sans insulter la daronne d'un frère. Les générations se dégradent et moi je reste face à tout ça sans pouvoir agir. Parce que faut le reconnaître, je suis pas mieux qu'eux. Toujours dans la même merde, sans emploi, avec la madré, à errer dans les rues, à n'être qu'une caille aux yeux du monde. La seule chose qui me différencie d'eux, c'est que je commence à comprendre, à voir plus loin que ces putains de tours... Ouais, je commence.

Je sors de la chambre et laisse l'autre merde seule. Il n'en revient pas que je lui en aie pas posé une. Pour des paroles aussi folles, à l'époque, je l'aurais dégomme salement. Et là, dans sa tête d'imbécile, il doit se dire que c'est lui le patron...

⁴¹ Littéralement « chattes », en référence aux filles.

Mais vas-y mon chef : je te laisse l'entreprise sans souci. Moi, je me tire.

Aria m'appelle à ce moment. Toujours à pic cette petite meuf !

— Allô, You ?

Shab elle fait style elle n'est pas sûre que c'est moi !

— Ouais, ouais.

— Je voulais savoir si ça te tentait de venir voir un film avec moi ou de te poser boire un truc sur une terrasse.

Elle me plaît, elle prend les devants cette meuf ; quand elle veut quelque chose, elle fonce, mais toujours proprement.

— C'est pas mal tentant.

— Ah, c'est OK ? Cool alors ! Bah on se donne rendez-vous au centre-ville dans une demi-heure si ça te va ?

— Ça marche, mec.

— C'est toi le mec ! À toute, bises.

« Bises » ? J'ai jamais entendu personne dire « bises », wallah cette femme, c'est une folle !

Je tombe sur le miroir du couloir et je me regarde. Ça fait un moment que j'avais pas eu mon reflet en face de moi. Une barbe d'une semaine, des yeux aussi sombres que les ténèbres et qui m'font haf à moi-même. J'essaie tant bien que mal de sourire, mais y m'manque une canine. Sourire de lascar. Ça adoucit le faciès cramé. Je pourrais faire genre j'm'apprête pour aller la voir, mais wallah c'est pas moi ; veste en cuir, *jeans* « Levis Strauss », TN⁴², paré comme à l'ancienne.

J'entends mon frère tchatcher deux trois meufs. Il n'a mis le pied sur le sol français que depuis quelques heures et cherche déjà des filons vaches⁴³. Salim est définitivement le pire des

⁴² *Baskets d'une célèbre marque américaine.*

⁴³ *Filles faciles.*

bâtards. C'est sur cette pensée des plus élogieuses à l'intention de mon sang que je sors de la casa.

Le cœur lourd, j'avance dans la tess. Je laisse encore une fois ma mère seule dans sa peine, seule dans sa vie. Dans le fond, je suis tout autant un enulé que Salim.

Après vingt minutes de bus, j'arrive enfin à notre point de rendez-vous. Elle attend là, assise sur un banc avec un livre. J'avais pas remarqué qu'elle avait un certain... charme. Ouais c'est ça : cette meuf, elle est charmante, mais je n'ai vu que sa gentillesse... Sûrement à cause de la habta, ou tout simplement parce que pas une seule fois j'ai réussi à la mater dans les yeux.

J'ai envie de m'esquive, de casser ma puce et de plus entendre parler d'elle. Je me demande ce que j'ai à voir avec ce genre de meuf, moi. Elle m'inspire du respect ; elle est tranquille, charmante, pas conne, elle fait des courses pour chez elle... C'est que c'est une meuf bien, non ?

Les michtos, elles s'en foutent de la caz'⁴⁴ ; elles pensent qu'à traîner dehors... Mais d'ailleurs, attends : pourquoi elle n'est pas chez elle ? Pour un mec qu'elle a rencontré ce matin dans le bus ? Beleck⁴⁵ c'est une vache elle aussi, mais elle se cache derrière des grands airs... Ouais, attends, il est neuf heures du soir ! Normalement t'es à la caz' posée avec la maman, pas dehors à attendre une vermine. Ça doit être une de ces petites meufs perdues qui kiffent les raclures parce que ça fait fraîche de sortir avec une caille, un « *bad boy* » comme elles disent. Mais shab c'est notre *life* qui est *bad*, pas nous... Et si elle était de ces meufs-là ? Elle commence déjà à me rendre fou.

Mon cœur c'est le Kosovo depuis qu'Elsa – mon ex – a trouvé son réconfort ailleurs ; je suis devenu paranoïaque. Et comment... comment continuer à faire confiance aux meufs quand le soi-disant amour de ta de vie se tire avec un mec plus

⁴⁴ De « *casbah* » signifiant « *maison* ».

⁴⁵ *Peut-être.*

friqué ? J'ai plus envie de m'attacher à des gens dont la fiabilité n'est pas sûre. Mais en même temps, suis-je quelqu'un de fiable ? Wesh est-ce que je suis un mec bien pour mériter une meuf bien ? C'est pour ça que si Aria est une meuf bien, je ne la vau pas ; mais si c'est une michto, je n'en *veux* pas...

Aria vient vers moi sans que je m'en aperçoive et entame la conversation :

— Salam, You. Tu fais quoi comme ça, au milieu de la rue ? T'as l'air pas bien... Si ça n'allait pas t'aurais dû me prévenir, on aurait repoussé ça.

Wesh elle débite la meuf. En plus, j'ai l'impression qu'elle lit dans mes pensées. C'est sûr, elle me la joue innocente et tout, elle veut que je dise d'elle que c'est une fille bien... Mais nan – StahfAllah⁴⁶ –, personne ne lit dans les pensées. Ouais, bah avec les meufs, on ne sait jamais... J'arrête de penser. Au moins c'est sûr, elle ne saura rien et moi, je ferai des vacances à mes neurones.

— Nan, ça va tranquille.

— OK. Bon bah si tu veux bien, je t'invite dans mon resto préféré.

— Nan, c'est moi qui invite ! Depuis quand shab les meufs elles invitent au resto ?

— Depuis que « shab les meufs » elles ont une bourse, travaillent à mi-temps et qu'elles gèrent leur vie solo.

Elle me sort ça du tac au tac. Je l'aime bien, elle a un vrai répondant et c'est pas la meuf qui s'fait entretenir... Après, ça peut n'être que des paroles pour impressionner.

— Et surtout ne crois pas que je dis ça dans le vent ; j'suis pas le genre de fille qu'on a besoin d'assumer. Ma mère était comme ça et je ne veux en aucun cas lui ressembler.

⁴⁶ « *Que Dieu me pardonne* ».

Juré, elle perçoit ce qu'il y a dans ma tête cette folle ! Comment elle parle de sa mère ? *Wallah, un minimum de respect, là on ne va pas s'entendre, ma grande, si tu ne montres pas une once de gratitude à la femme qui t'a portée neuf mois dans ses entrailles, t'sais.*

— C'est la folie, j'ai jamais entendu une meuf dire « *ouais, je veux pas ressembler à ma mère !* », wesh respecte.

— You, tu pourras me parler de respect quand tu sauras exactement pourquoi j'utilise ces mots. On ne se connaît pas à la base et cette soirée est faite pour ça, non ?

— Ouais mais là, j't'avoue que je sais pas trop si j'ai envie de passer quoi que ce soit avec toi...

— OK. Juge quelqu'un sur deux phrases et ne t'étonne pas après que les autres ne voient en toi qu'une caille. Moi, si je m'étais limitée à la première impression, je n'aurais même pas cherché à te parler au bus ; j'aurais pu penser comme tout l'monde et laisser le habteu et sa habta en paix.

Elle marque encore un point. C'est vrai que je suis mal placé pour juger qui que ce soit... Mais wallah y a des choses sur lesquelles on ne blague pas et la mama, ça en fait partie. Je la fixe un moment puis, marre d'attendre une réaction de ma part, elle commence à s'éclipser. Je la retiens par le bras.

— T'as raison *man*, j'ai pas à te juger, ni à juger personne. Chacun sa merde après tout.

Elle n'a pas l'air satisfaite de ma réponse. Pourtant, elle était pleine de bonnes intentions. Mais wallah les rats, on *bugue* au niveau du cerveau. Quand la pensée rejoint le langage bah, le message, il passe mal. Sûr, y a un truc dans nos têtes qui remplace toutes nos meilleures pensées par des phrases vides, et pauvres... Après on s'étonne que les mecs de cité communiquent peu... Faut aller au-delà de nos mots pour comprendre qui on est réellement... Et ça, rares sont les personnes qui font l'effort de le faire. Mais dans le même temps, nous on fait quels efforts pour les autres ?

« Désolé. »

Elle s'adoucit et me tire alors vers son resto préféré. J'espère que c'est pas un truc de meuf pourri, genre un resto de pâtes ou de salades, où tu paies trente euros pour une micro salade et après tu dois faire genre le mec il a bien mangé.

Elle m'emmène dans un Indien. Les Indiens, c'est des gens du Sud : ils mangent bien et surtout, ils font bien manger leurs clients.

La soirée s'est bien passée. C'était bouffe illimitée et ça faisait gravement plaisir de voir enfin une meuf qui ne se prend pas la tête à s'affamer pour une ligne parfaite. Au début, j'étais froid et distant ; je n'aime pas l'idée qu'une meuf me paie ma bouffe, alors je lui ai dit clairement que je payerais au moins ma part. Elle a fini par céder. Encore heureux ! Elle a épargné aux gérants que je leur braque leur caisse : ni elle ni moi on aurait eu à payer.

Aria, elle connaît plein de choses ; c'est un truc de malade, c'est une passionnée de la vie. C'est ouf de voir une meuf qui a les yeux qui brillent pour un truc différent de l'amour.

En règle générale les meufs, y a que quand elles parlent de leurs relations qu'elles sont tout émues. Quant au reste, elles sont fades, comme s'il n'existait que l'amour pour donner un sens à leur vie.

Elle, elle me parle du monde, des voyages qu'elle rêve de faire, de sa vision de notre société. Elle me rappelle Pingouin avec ses grandes théories sur le monde environnant. Il pouvait passer des heures à m'expliquer en quoi notre *business* illicite ne l'était pas. Nos histoires de *shit* ou d'héroïne n'étaient rien, selon lui, face aux magouilles des politiques, leur captation du pouvoir pour assouvir leurs propres besoins au détriment du peuple... Ouais, ces grandes théories m'intéressaient moyennement à l'époque ; j'cherchais à légitimer ce que je

faisais. Non, j'avais juste faire mon *biff* et nous mettre bien moi et mes proches...

Mais ce soir, quand Aria a évoqué les thèmes qui s'apparentaient tellement à ceux sur lesquels Pingouin s'appesantissait nos soirs de tarte⁴⁷ que bah ! j'avais l'impression de le revoir devant moi, comme s'il n'était jamais parti, finalement. Il était branché politique mon frerot ; sans même s'en rendre compte, il rivalisait avec n'importe qui, mais avec l'humilité de la rue.

Cette fille, c'est un gros contraste avec ma vie, mon entourage, mes anciens khos qui se défilent dès que les choses deviennent sérieuses, qui trouvent secours que dans la thune, le heчек ou encore la drogue, comme mon frère — qui ne vaut pas mieux qu'eux — ou mon père, qui cherche tant bien que mal à perpétuer sa descendance pour avoir une espèce de titre posthume, comme s'il cherchait en vain à engendrer une personne qui pensera à lui quand il clamsera... Un vrai contraste avec tous ces gens qui ne vivent pas.

Sur la route du retour, je croise un groupe de rats posé en bas des blocs comme des vautours qui rôdent afin de trouver leur proie. Je m'approche d'eux et les salue. Ils me proposent alors une « 16 » que je décline. Ils se mettent tout de suite sur la défensive. Ça fait toujours bizarre de voir que les autres ne sombrent pas autant que toi. Refuser une « 16 », ça t'attire le respect mais aussi la jalousie. Dans mon cas, j'ai plus les atomes crochus avec la haine. Ils me chabent d'un air narquois. Le plus débile des trois, Souris, un môme qui se prend pour Al Pacino depuis que son frère est tombé pour braquage, commence la discussion.

⁴⁷ *Bringue, alcool...*

— Wesh tu reviens d'où comme ça tout falhan⁴⁸ ? T'es allé voir de la mherz⁴⁹ ? J'espère qu'elle était mieux que ton ex.

— À toi de me dire... Ta sœur, elle est fraîche ?

Souris a le sang qui lui monte au visage. Il commence à incendier tous mes ancêtres et s'agite gravement. Il séquestre sa sœur depuis qu'elle s'est fait soulever par tout le quartier, donc c'est un sujet assez chaud pour lui. Mais il a la langue trop pendue pour que je ne saute pas sur l'occasion de lui rappeler que sa sœur est encore plus crade qu'une salle de gardav'.

Il se calme enfin et la discussion retourne autour du blé, comme si le bonheur ne se résumait qu'à ça.

Je m'esquive tranquillement et grimpe jusqu'à La Roch'. Ma soirée avec Aria m'a donné envie d'aller dans notre *nous*, à l'époque des cartables. Avec Pingouin, on passait des nuits entières postés là, à chaber les montagnes de béton qui nous coupaient l'horizon. On se demandait toujours comment les gens à l'extérieur percevaient cette forêt de ciment.

Pingouin disait : « *Qu'on soit ici où ailleurs, les gens n'ont d'yeux que pour leur vie. Nous, on ne voit que nos tours et eux, que leurs maisons.* ». Je n'étais pas d'accord avec lui. Moi, j'observais les gens autour de moi, c'est ce qui m'a permis de réussir mes plus gros coups. Mais c'est aussi à cause de ça que j'ai un tempérament dépressif. Au plus loin où remontent mes souvenirs, j'ai toujours eu cette espèce d'amertume qui flottait autour de moi. Éternel martyr de ma propre raison.

De la Roch', on avait l'impression de dominer le monde, que rien de ne pouvait nous arrêter, qu'on était invisibles, éternels ; mais le temps a emporté cette insouciance face à la vie. Pingouin n'est plus là et la Roch' n'est plus que le tombeau de mes rares souvenirs heureux.

– FIN DE L'EXTRAIT –

⁴⁸ *De bonne humeur.*

⁴⁹ *Littéralement « chèvres », en référence aux filles.*

Table des matières complète

Remerciements

Prologue

Chapitre 1

Il suffit d'y croire

Chapitre 2

Quand les murs tombent les cœurs parlent

Chapitre 3

Les histoires commencent

Chapitre 4

Quand tout bascule

Chapitre 5

L'amour peut conduire à la mort

Chapitre 6

L'avenir scellé dans une enveloppe

Chapitre 7

Explication et tension

Chapitre 8

Le repentir

Chapitre 9

Le passé aide à surmonter le présent

Chapitre 10

Et si ta vie n'était que mensonge ?

Chapitre 11

La descente aux enfers

Chapitre 12

Les temps qui changent

Chapitre 13

Révélation et culpabilité

Chapitre 14

Action, réaction

Chapitre 15

Comprendre un malaise le temps d'un week-end

Chapitre 16

Les peines qui dévastent

Chapitre 17

11.43

Chapitre 18

Entre la Paix et la Guerre

Chapitre 19

Faire le bon choix

Chapitre 20

Un si triste anniversaire

Épilogue

À propos de l'auteur

Mentions légales